

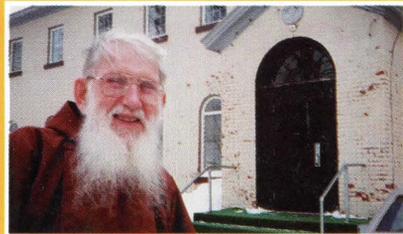
# PRÉSENCE

## magazine

Volume 6 • N° 42

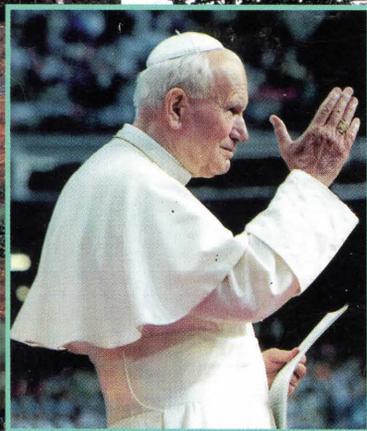
MAI 1997 • 3,75 \$

RENCONTRE Jean Vianney



DOSSIER

## Les médias et l'Église





# Des pilules trop faciles à avaler

«*Ne me dorez pas la pilule!*» Tel est mon cri du coeur devant qui cherche à me rendre acceptable un événement désagréable en l'enrobage de paroles équivoques, gauchement flatteuses ou franchement trompeuses, si j'ose user ici d'un facile jeu de mots.

J'aime qu'on y aille rondement pour m'annoncer une contrariété ou un malheur. Mais une fois l'embêtement ou le désastre connu, il me reste, bien sûr, à l'assumer, à «vivre avec» en attendant qu'il passe, si je suis impuissante à m'en délivrer moi-même. Si au contraire la solution relève de mon initiative et de ma volonté, il me faut retrousser mes manches. C'est ainsi que ma mère autrefois m'a appris à affronter la vie. C'est avec ce courage obstiné et sans faux-fuyants que je l'ai vue vivre et mourir. Faut-il chercher à retracer dans ces traits de mon éducation et de mon expérience l'origine de la méfiance viscérale que m'inspire tout l'arsenal des pilules destinées à nous dorer la vie? Sans aucun doute. Mais ces souvenirs ne sauraient tout expliquer, et auraient-ils laissé une telle empreinte sur mon esprit si l'observation quotidienne n'était pas venue tant de fois me conforter dans ma conviction?

## LE POUR...

J'aimerais qu'on m'entende bien, car il me serait pénible ici d'être mal comprise. Il n'est absolument pas question pour moi de mettre en cause l'utilisation de médicaments pour traiter un certain nombre de maladies mentales ou psychologiques qui, en bouleversant les réactions chimiques du cerveau, provoquent des troubles graves de perception et de compréhension, entraînant ainsi des réactions et des comportements aux conséquences souvent dramatiques et parfois



*Certaines personnes peuvent avoir la tentation de «régler leurs problèmes» en prenant une pilule qui favorise sommeil et réconfort. Mais pour d'autres, le choix de la médication est nécessaire.*

fatales. Pour faire échec à des psychoses, à des névroses, à des dépressions clairement diagnostiquées, la pharmacopée qui s'est développée ces dernières années a fait la preuve de son efficacité. Efficacité qui n'est pas magique certes, puisqu'un médica-

ment qui fait merveille chez un individu se révèle inefficace ou carrément contre-indiqué pour quelqu'un d'autre. Mais enfin, quand la potion idéale a été trouvée, quand le dosage en a été correctement ajusté, non sans quelque peine parfois, et qu'enfin elle est uti-

DENIS BERNIER

lisée exactement comme prescrite, les résultats peuvent être époustouflants. Des personnes, hier claquemurées dans leur chambre et prisonnières des monstres qui troublaient leur esprit, retrouvent non seulement le goût de vivre, mais aussi la capacité de renouer des contacts familiaux et sociaux et de reprendre leurs activités professionnelles. Il serait stupide de renoncer à pareils secours quand le soutien psychologique ou la psychanalyse elle-même n'apportent pas les résultats escomptés.

## LE CONTRE...

Mais avoir le «vague à l'âme» ou, comme on préfère le dire aujourd'hui, «être mal dans sa peau», voilà un malaise auquel tout le monde risque d'être exposé un jour ou l'autre, et plusieurs fois plutôt qu'une dans le cours de son existence. En effet, «vivre est difficile». Nul besoin d'être grand clerc pour savoir cela. Et les circonstances rendent parfois même l'aventure cruellement pénible pour certaines gens sur qui le malheur semble s'acharner. Ce ne sont d'ailleurs pas toujours, loin de là, ces personnes qui défont le plus souvent ni le plus gravement. Il faut souvent chercher ailleurs que dans l'accumulation des deuils, des échecs et des infortunes, l'explication au mal d'être qu'il soit aigu, chronique, foudroyant ou lancinant. Le tempérament, l'éducation, la culture ambiante ont un rôle important à jouer dans la façon dont on s'acquitte du devoir de durer. Et d'endurer!

Quand autrefois on «filait un mauvais coton» — aujourd'hui on «file mal» tout simplement — on se faufile chez un

médecin qui, s'il est complaisant, ne se défilera pas, devant qui lui réclame des «pilules de bonheur». Tenant en main la prescription pourvoyeuse d'euphorie on filera à la pharmacie et le tour sera joué. Et l'angoisse déjouée. Mais l'écheveau des problèmes qui l'avaient provoquée ne sera vraisemblablement pas dénoué pour autant. Et l'habitude de chercher l'engourdissement de ses maux plutôt que leur solution semble vite prise, si je me fie aux exemples que les circonstances m'ont mis depuis plusieurs années sous les yeux. Certaines pilules sont décidément trop faciles à avaler. S'il est vrai qu'elles peuvent, dans un moment aigu de crise, apporter une aide qui ne devrait être que passagère, elles risquent à long et même à moyen termes de créer plus de problèmes qu'elles n'en sauraient régler.

## CONSOMMATION ABUSIVE

De tout temps, des gens ont choisi de noyer leurs difficultés dans l'alcool ou de consommer des drogues qui distillent l'euphorie ou l'oubli. Mais une certaine réprobation sociale a habituellement entaché ces pratiques, et un sentiment de honte et de culpabilité y a souvent été lié. Par contraste, la prise de médicaments calmants ou euphorisants est bien acceptée dans nos milieux, on ne l'avoue pas comme s'il s'agissait d'une faiblesse gênante, mais on en parle très librement. Et s'il arrive qu'au cours d'une conversation on se plaigne d'un ras-le-bol, de tristesse ou d'insomnie, il se trouvera une âme charitable pour suggérer de «demander au docteur» la pilule qui distrait du poids du jour, facilite le sommeil la nuit venue, rend la tête plus légère et le cœur moins lourd.

À moins, ce qu'à Dieu ne plaise, qu'on soit frappé de débilité profonde, on ne traversera pas l'existence sans éprouver des conflits intérieurs. L'amour sera éprouvé par quelques peines et l'amitié assortie de certaines déceptions. La vie familiale apportera sa part de frustrations et le stress n'épargnera personne au travail. Maladies, deuils, chômage, ennuis d'argent, échecs amoureux et professionnels, problèmes familiaux en tous genres, angoisse existentielle liée à la difficulté de croire et d'espérer devant la marée montante de la haine et de la douleur qui crucifient le monde... et le silence de Dieu qui nous assourdit, voilà bien des prétextes en vérité pour chercher un soulagement vite pris, vite fait. Si un individu ici ou là, à l'occasion, avalait une «pilule de bonheur» pour l'aider à traverser une mauvaise passe, cela ne porterait sans doute pas à conséquence. Mais quand on sait qu'une portion importante de toutes les ordonnances remplies dans les pharmacies prescrit ce type de médicaments, comment ne pas en conclure qu'on est confronté à un sérieux problème social?

\*\*\*

Pour retrouver ses manches plutôt que de rendre son tablier — et cela vaut pour les individus et pour les groupes — il faut, face aux défis qui se présentent, demeurer éveillé et l'esprit en alerte. La consommation abusive de pilules dites de bonheur par un nombre considérable de personnes ne peut entraîner que du laisser-aller et du laisser-faire. Pour tout vous dire, cela j'ai du mal à l'avalier! ■

\* Marie Gratton est professeure à la Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie de l'Université de Sherbrooke.



### L'INSTITUT DE PASTORALE de l'Université Saint-Paul

Offre un programme de formation professionnelle conduisant à une Maîtrise ès arts en sciences pastorales dans les domaines suivants:

- **pastorale générale**
- **counselling individuel et matrimonial / de couple**
- **travail de groupe avec la famille et la communauté**
- **services pastoraux en soins de santé**

Le programme regroupe trois disciplines : théologie, psychologie et sociologie et comporte trois composantes de formation:

- les cours théoriques
- la recherche
- la pratique professionnelle

Le programme s'étend sur une durée de deux ans.

Pour tout renseignement concernant ce programme d'études, adressez-vous à:

**L'administrateur    Université Saint-Paul**  
**Institut de pastorale    223, rue Main**  
**Téléphone: (613) 236-1393    Ottawa, Canada**  
**Télécopieur: (613) 782-3005    K1S 1C4**